

Titus Leonard Presler, *Transfigured Night. Mission and Culture in Zimbabwe's Vigil Movement*

Pretoria, University of South Africa Press, 1999, 350 p. (Préface de John Mbiti) (bibliogr., glossaire, index, illustr., cartes)

Claude Rivière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/639>

DOI : 10.4000/assr.639

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claude Rivière, « Titus Leonard Presler, *Transfigured Night. Mission and Culture in Zimbabwe's Vigil Movement* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.32, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.639>

toutes les activités culturelles et toutes les attitudes personnelles marquant l'appartenance des Indiens à leur terre d'origine : c'est ce que l'on nomme leur caractère *deshi*, « du pays », ce caractère étant toutefois entendu au sens d'hindou. Mais si l'hindouisme relève du religieux, il semble, en dépit de l'édification de quelques grands temples, richement dotés, que l'attachement accru dont il bénéficie soit de caractère surtout culturel : il concerne surtout certains traits de la vie privée et familiale. De plus, les *deshi* ne veulent en général pas rejeter la culture américaine à laquelle ils participent et à laquelle d'ailleurs certains d'entre eux contribuent brillamment dans le domaine scientifique, technique ou des affaires. Mais pour ces Indiens américanisés, non plus que pour l'American way of life, l'A. n'éprouve guère de sympathie. Il n'en a pas davantage, il faut le dire, pour ceux qui ont applaudi en 1986 à la destruction de la mosquée d'Ayodhya par des masses hindoues fanatisées, événement qu'il mentionne à propos de ce qu'il nomme le Yankee Hindutva. Il note aussi au passage l'activité de certains groupes musulmans indiens. Enfin, il y a les Sikhs : on sait qu'ils sont nombreux parmi les chauffeurs de taxis de New York. On sait aussi que les partisans les plus ardents du Kalistan, un État Sikh indépendant à créer au Penjab, se trouvent notamment au Canada et aux USA.

Ce livre fournit l'occasion, une fois de plus, de noter combien, dans le cas de l'Inde, le social, le politique et le religieux sont liés. Se pose aussi, à propos de la diaspora indienne, la question de l'évolution présente de l'hindouisme : ensemble socioreligieux ancien et infiniment divers, étroitement lié par ses divinités au sol de l'Inde, cet hindouisme, quand il s'exporte, ne peut que perdre ses traits particuliers, ses couleurs. En fait, même dans le sous-continent, pour nombre de raisons, il tend à se simplifier et à s'unifier (cf. L.A. Babb, S.S. Wadley, *Media and the Transformation of Religion in South Africa*, Arch. 108.7), tendance que renforce la situation politique actuelle. Hors de l'Inde, d'autres nécessités agissent dans le même sens. Sans doute aurons-nous un jour (avec ou sans *hindutva*) un hindouisme unifié, « purifié », moins pittoresque, mais hélas, sans doute encore moins tolérant.

André Padoux.

120.32 PRESLE (Titus Leonard).
Transfigured Night. Mission and Culture in Zimbabwe's Vigil Movement. Pretoria, University of South Africa Press, 1999, 350 p.

(Préface de John Mbiti) (bibliogr., glossaire, index, illustr., cartes).

Dans la vallée du fleuve Honde à l'est de l'ancienne Rhodésie du sud, le thé, le café, le tabac, les épices constituent les productions principales de l'agriculture ; l'anglicanisme, le méthodisme, le presbytérianisme, les groupes religieux dominants ; la nuit transfigurée du *pungwe*, le culte traditionnel par excellence. Le *pungwe* est, dans la vieille religion shona du Zimbabwe, une rencontre spirituelle nocturne de communication entre les membres de divers clans et les esprits des ancêtres, pendant laquelle avaient lieu des rites de propitiation pour la fertilité des champs, de protection contre les attaques de sorcellerie, de divination, de possession, de conciliation de l'esprit d'un défunt après sa mort. À cette signification sociale de rassemblement d'amis et de parents pour rendre hommage aux esprits des disparus (rites bien décrits par l'auteur) s'est ajouté un caractère politique puis religieux.

Maintenu, réactivé mais dans un but politique, le *pungwe* est devenu une plateforme de mobilisation dans les sept années de guerre de libération du pays dont l'indépendance a été acquise en 1980. Les lectures à caractère politique et marxiste dénonçant le christianisme notamment anglican comme agent du colonialisme (suivies parfois de destruction de lieux de culte), les airs de bravoure et les chants révolutionnaires réclamant pour les autochtones les terres des Shona aliénées comme plantations de thé, la glorification des héros : Chaminuka, Nehanda et Kaguvi, les initiatives de libération de la femme, l'intensification du recours à des esprits médiums, eurent un effet de vitalisation de la guérilla en même temps que de preuve de la force des rituels.

Ensuite, et malgré l'impact négatif des nuits politiques sur la vie des Églises, ces rassemblements prirent, moins par mutation radicale que comme conséquence de l'action des chrétiens dans la guerre, un caractère religieux revivaliste et pentecôtiste touchant à la fois les Églises missionnaires établies (méthodiste, anglicane, presbytérienne, baptiste, assemblées de Dieu, sauf le catholicisme romain) et la dizaine de nouvelles Églises comme l'Église Jekeniste, l'Église nzada sioniste, l'Église de la foi apostolique africaine effectuant des pèlerinages nocturnes vers des collines sacrées, l'Église pentecôtiste apostolique de Dieu dirigée par des femmes, l'Église des Apôtres de Johane Marange, clamant lors des retraites aux flambeaux l'imminent jugement de Dieu et l'urgence de la conversion, etc. Ces vastes rassemblements durant toute une nuit, dans une veillée où alter-

ment prières, chants, prêches, confessions, danses, rites de possession, de divination, de guérison, repas et même pour finir parfois le rite eucharistique, sont l'occasion d'un renouveau spirituel avec renforcement de la solidarité communautaire conduisant par attraction à un accroissement très rapide du nombre des chrétiens.

Si les effets proclamés par l'A. (et répétés comme beaucoup d'autres idées une dizaine de fois) de ces vastes rassemblements du crépuscule à l'aurore sont surtout la rencontre spirituelle, la construction d'une vie communautaire et le sentiment d'un surcroît de pouvoir, par exemple pour se libérer des forces du mal et de la sorcellerie, ils produisent aussi des rapprochements entre jeunes modernisateurs chrétiens et vieux traditionalistes, entre femmes qui brassent la bière pour l'occasion et hommes qui la boivent, entre prêcheurs inspirés et chanteurs fidèles excités par la fête. En même temps que se développe une spiritualité de libération des Noirs s'affermir une théologie de l'inculturation. Les conversions vont au rythme de l'évangélisation nocturne, du renouveau charismatique et des échanges entre nouvelles Églises lors de réunions œcuméniques *pungwe*. Missionnaire, théologien et anthropologue, l'A. est attentif à appuyer ses dires par un grand nombre de chants, homélies, programmes de réunion, témoignages, données précises prises sur le vif. Il expose la variété des formes et occasions de *pungwe* qui suscitent parfois compétition : veillées mortuaires, services anniversaires de funérailles, rassemblements par sexe et âge, fêtes particulières à telle congrégation ou Église : Noël, veillée pascale, office de guérison baptiste.

Il est vrai que les conflits entre groupes chrétiens n'apparaissent guère, que les rêves et visions sont juste signalés comme si l'A. prenait ses distances à cet égard, que dominent les accents de paix et les références bibliques. Néanmoins le lecteur sera touché par les récits de vie, les études de cas : conversion, engagement, apostolat, évoquées par un texte documenté et de lecture agréable. Il y verra les négociations pour le pouvoir à travers un certain prophétisme, les doubles affiliations religieuses éventuelles, les accusations à propos du sida portées par les nostalgiques de la tradition en déliquescence. Le *pungwe* synthétise une vision du monde et un éthos, mais je ne suis pas certain que ce fort marquage rituel ne soit pas un handicap à sa généralisation en d'autres endroits et la raison finale pour laquelle les petits groupes, christianisés par tel ou tel apôtre du cru, ne pourront résister à un mouvement de désagrégation par la concurrence religieuse à

moins que ce ne soit dans quelques lustres par un mouvement de laïcisation et d'incroyance. Les références de l'A. à Geertz, Turner, Alexander, Horton, Hefner, témoignent de sa formation ethnologique, tout comme le montrent ses explications concernant le changement dans la continuité ou l'interinfluence du local et du global. Reste à voir si l'initiative théologique diversifiée est un signe de démocratisation ou plutôt un risque de décomposition des idées et des expériences. Ne se leurre-t-on pas lorsqu'on évalue la soi-disant profondeur des mouvements émotionnels ? Que reste-t-il ailleurs des effervescences religieuses concomitantes à la Seconde Guerre mondiale ?

Quoi qu'il en soit, et par l'étendue de la recherche, et par l'observation participante impartiale doublée d'interviews, et par la richesse variée des informations, cet ouvrage de T.L.P. représente une des très bonnes approches de la dernière décennie concernant la contextualisation et l'inculturation des Églises africaines, tout en montrant les progrès du christianisme et sa diversification. L'A., qui a d'abord vécu en Inde, est devenu missionnaire anglican, chercheur au Zimbabwe dans le Manicaland, formé universitairement à Harvard, docteur en théologie de Boston, puis recteur de l'Église épiscopale de Cambridge au Massachusetts.

Claude Rivière.

120.33

RACINE (J.-L.), éd.

La Question identitaire en Asie du Sud. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001, 406 p. (bibliogr., cartes, illustr., tabl.) (coll. « Puruṣārtha », 22).

Certaines facettes de cette question identitaire avaient déjà été abordées dans des volumes précédents de l'excellente collection Puruṣārtha publiée par le Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud de l'EHESS (voir par exemple *Arch.* 90.72, 92.45 ou 104.2), car la coexistence souvent conflictuelle, en Inde, au Pakistan, au Népal ou à Sri Lanka, de communautés religieuses ou de groupes sociaux différents font que ceux-ci se posent les uns en face des autres en affirmant de diverses façons leur identité. La question est envisagée ici plus globalement, en s'interrogeant « moins sur la façon dont l'identité des groupes sociaux se construit effectivement que sur la manière dont cette construction est perçue et instrumentalisée dans des situations de tension », comme le dit J.-L.R. dans son introduction, l'ambition de ce recueil étant, pour citer encore J.-L.R., de « s'interroger sur les formes et usages de